

Je commence ce compte rendu juste après avoir lu celui que j'avais écrit pour l'Espagne, et il y a une chose qui m'a fait rire : j'ai du répéter deux ou trois fois qu'un échange Erasmus+ était une expérience qui ne se présentait presque qu'une seule fois dans une vie. Et me voilà, même pas un an après, en train d'écrire ces pages sur un échange qui m'a à nouveau beaucoup inspiré et beaucoup apporté.

Je suis partie pour réitérer l'expérience, cette fois. Il y avait évidemment toujours cet aspect de langue, d'apprentissage, mais surtout, le voyage en Espagne m'avait laissé une telle impression que j'étais plus que prête à recommencer. Nous n'étions que deux à vouloir partir, mais cela a pourtant été un peu plus dur que l'année passées. On a su assez tard si je partais vraiment ou non, et je ne peux pas cacher que j'aurais forcément été déçue si je n'avais pas pu partir à nouveau. Quand j'ai appris la nouvelle, j'étais aux anges. Pourtant, tout était différent ; le pays, la durée, le moment, et surtout, moi. J'étais excitée à l'idée de voir les différences et les points communs entre chacune des cultures que j'avais pu expérimenter.



J'ai atterri à Florence le 28 février, avec Line, une autre française, et Sara ainsi qu'Elena, nos correspondantes qui avaient déjà passées un mois loin de chez elles. C'était notre tour désormais. Je n'avais pas vraiment conscience d'être dans un autre pays, je crois. J'étais stressée, mais comme si je devais rencontrer des amis d'avant, pas comme si je devais rencontrer une classe entière qui parlait français aussi bien que moi italien : c'est-à-dire très peu. La barrière de la langue c'est ce qui me stressait le plus je crois. En Espagne, je me rassurais en me disant que je



prenais des leçons depuis des années. En Italie, c'était une barrière de sécurité que je n'avais pas. Finalement, l'anglais était ma langue principale là bas, je l'ai parlé pendant la totalité de mon mois.

Tout le monde a été très gentil, et chaque personne tentait de

communiquer et de nous inclure au maximum. J'ai même été invitée à un anniversaire d'un camarade de classe. C'est quelque chose qui m'a agréablement surprise, puisqu'on a du mal à le faire en France. Peut-être par pudeur ou par gêne. Toujours est-il que je n'ai pas eu ce problème avec les Italiens.

Le passage obligatoire de tous les échanges, c'est un peu de tourisme. Étonnement, j'ai fait de nombreuses visites mais uniquement pendant la dernière semaine. Des le début, si quelque chose m'avait marqué, c'était la différence entre l'architecture des maisons à Pontedera et en Bretagne. Chez nous, les maisons sont grises et larges, comme bien ancrées dans le sol, parfois faites de granit. Là bas, les maisons sont jaunes, oranges, rouges. Elles semblent vouloir s'élever aussi haut que possible mais par la même occasion, certaines ont l'air bien fragiles à avoir un socle aussi étroit pour soutenir quelque chose d'aussi grand. La hauteur de plafond de chacune des pièces me surprenait à chaque fois. C'est une généralité que j'ai pu observer quand je suis allée à Pise et Florence. Pour la première, j'ai pris la petite photo de touriste, tout comme les centaines de personnes présentes autour de moi. La scène était assez comique à voir.



Au-delà de ça, c'était une très belle ville qui mérite très largement sa reconnaissance mondiale. Tout comme Florence, pleine de poésie, de musée et de statues. Les moindres rue et ruelles ont leur petite histoire à raconter et chacune est plus intéressante que la précédente.



Je suis revenue en France le 29 mars, des souvenirs et des expériences plein la tête. C'est toujours une expérience à prendre, qui rapporte à chaque fois quelque chose au participant. Encore une fois, je recommencerai les échanges Erasmus+ avec vivacité !